MASCARA

Hbib, l'ami des chats

De qui s'agit-il ? Tout simplement d'un homme à qui toute la ville de Mascara rend hommage pour ce qu'il accomplit.

Nous l'observons depuis de longues années accomplir la tâche quotidienne qu'est la sienne. Il nourrit les chats de tous les quartiers de la cité. C'est sa raison d'être et il y a chez lui comme un dévouement pour cette espèce animale.

Avant de le rencontrer, nous demandons de ses nouvelles à Mohamed, le réparateur de téléviseurs, en face de la maison de la presse de Mascara. interrogé sur son attachement aux chats, il dira : «Je fais ça fi sabil Allah. Eux aussi, ils doivent manger». À 62 ans, Hbib est inlassable et parcourt les artères de la ville pour accomplir sa mission avec son couffin plein de victuailles qui feront le bonheur des animaux qu'il chérit. Il est réglé, organisé et il faudrait croire que ses amis connaissent le moment de son passage en chaque endroit. Nous les avons vus l'entourer aussitôt qu'il apparaissait. Il met la main dans le sac et commence alors la distribution en veillant à ce que chaque chat ait sa part. «Si pour une raison quelconque je rate mon rendez-vous, je ne me sens pas bien», nous dit-il. D'où viennent les provisions ? «Je fais la tournée des restaurateurs», répondra-t-il. Ils savent à qui elles sont destinées. Lors de ses déplacements, les automobilistes, chauffeurs de taxis y compris, s'arrêtent pour l'accompagner quand il va quelque part. En fin de journée, il fait une halte chez Abdallah le grossiste, voisin de notre bureau.

Photo : DR.

Le soir, il fait parfois des apparitions dans certains cafés et ceux qu'ils approchent ont droit à un bonbon remis par le commerçant cité plus haut. Il ne quémande jamais rien, mais se fait inviter à prendre un café.

Ainsi, la société lui est quelque peu reconnaissante. Ce qui est extraordinaire chez lui, c'est que sans voir ses interlocuteurs, il les reconnaît. Bref, il connaît tout le monde.

C'était là l'histoire d'un homme qui sait se rendre utile. Je poursuivrai ma tâche jusqu'à la fin de mes jours, me fait-il savoir. Habib mérite le respect.

M. Meddeber

Une interpellation qui a failli mal tourner

Lundi dernier dans la mi-journée, une agitation a régné au niveau de la cité des 204 Logements, communément appelée Mnekba. Des éléments de la police judiciaire se sont rendus sur les lieux pour accomplir leur mission qui était celle d'interpeller un repris de justice faisant l'objet de deux mandats d'arrêt.

L'on apprendra que les policiers avaient été accueillis par des jets de pierres lancés par des citoyens s'étant volatilisés avec l'homme. Retournant le lendemain sur les lieux, des jeunes nous déclareront qu'ils ont été apeurés par la situation vécue et certains évoquent des dépassements. L'un d'eux déclare avoir été touché par une balle en caoutchouc et avoir été évacué à l'hôpital.

Du côté de la Sûreté nationale de la wilaya de Mascara, l'on nous a affirmé que l'usage de balles en caoutchouc était rendu nécessaire, nous a-t-on précisé, après que les policiers aient été assaillis par des jets de pierres. Ça s'arrêtera là et l'interpellation a été avortée puisque le mis en cause n'a finalement pas été interpellé.

M. M.

MENACES D'EXPULSION

Les familles qui habitent les locaux commerciaux sortent dans la rue

Ce mardi matin, les familles habitant dans des locaux destinés initialement au commerce sont sortis dans la rue à proximité des 204 Logements, près de l'annexe de l'APC. Ils entendaient protester car contre les menaces d'expulsion. Certains brandissaient des pancartes sur lesquelles l'on pouvait lire «Nous voulons des logements». «Si nous sommes ici, c'est parce que nous n'avons pas le choix, sommes-nous des Algériens ou pas ?», dira un protestataire. Un autre de poursuivre : «Certains habitants ont même acheté des locaux alors pourquoi nous faire sortir ?» Arrivée en catastrophe, le P/APC les a dirigés vers l'annexe de la mairie pour tenter de les apaiser.

A la fin de l'entrevue, les avis étaient partagés. Certains diront qu'il a promis de transmettre leurs doléances au wali et d'autres lanceront que «ce ne sont que des bobards et nous ne sommes pas dupes».

M. M.

BÉJAÏA : ILS PROTESTENT CONTRE L'INSÉCURITÉ ET L'ANARCHIE

Une journée de colère des citoyens à Barbacha

Sous le mot d'ordre «halte à l'insécurité», la ville de Barbacha était hier paralysée par une grève générale à l'appel d'un collectif de citoyens de la localité.

Aucun commerce, ni établissement scolaire et aucune administration n'a ouvert ses portes durant cette journée de mardi en signe de protestation contre le climat d'insécurité et d'anarchie y régnant depuis une décennie. Dans cette agglomération de Barbacha, pourtant chef-lieu de commune et de daïra, il n'existe aucun corps de sécurité pour veiller à la quiétude des populations locales, se plaignent des citoyens. La situation sécuritaire s'est totalement dégradée, reproche-t-on. Les actes de vol se multiplient avec une grande célérité dans cette municipalité. Deux véhicules ont été volés et un autre totalement désossé en une quinzaine de jours, rapporte un citoyen. Plusieurs commerces auraient été aussi cambriolés, indique-t-on. Des cas liés, entres autres, à l'anarchie dans l'occupation des espaces publics, commerces informels, sont signalés par les protestataires. Intervenant sur les ondes de la radio locale, le maire de Barbacha a précisé que la sécurité des personnes et de leurs biens est du ressort des services de sécurité. Il convient de rappeler que la seule brigade de gendarmerie implantée sur le territoire de cette commune a été délocalisée, dans le sillage des événements du Printemps noir. Le choix d'un terrain pour la réalisation d'un siège de Sûreté de daïra a été fait sans pour autant voir l'entame des travaux pour sa réalisation, déplore-t-on.

A. K.

CRIME ABOMINABLE À SÉTIF

Un garçon de 6 ans égorgé devant sa mère

La ville de Sétif a été ébranlée, hier aux environs de 15h, par un crime des plus atroces et des plus abominables ayant causé la mort d'un garçonnet âgé de seulement six ans.

La tragédie s'est déroulée dans l'avenue Abacha-Amar, à proximité du marché des fruits et légumes, et à quelques mètres seulement du siège de la 10e Sûreté urbaine de Sétif. En effet, et selon les premiers renseignements recueillis sur le lieu du drame, un père de famille originaire de la localité de Bir El Arch (distante d'une trentaine de kilomètres du chef-lieu de wilaya) avait laissé sa femme et son petit garçon l'attendre pour aller au marché des fruits et légumes faire ses courses, lorsque un individu s'est présenté devant la femme et sans la moindre hésitation, il se saisit vite de l'enfant, et à l'aide d'un grand couteau, il entreprend de l'égorger devant le regard médusé de la maman qui ne comprenait rien à la situation. Ce n'est qu'en voyant le sang gicler de la gorge de son enfant que la mère prend conscience du drame et se met à crier et à hurler, ameutant les riverains. A la vue des gens qui accouraient vers l'endroit du crime, le meurtrier prit ses jambes à son cou et disparaît sans avoir pris la peine de récupérer son couteau, l'arme du crime.

Arrivés sur les lieux, les éléments de la brigade criminelle ainsi que les policiers de la 10e Sûreté urbaine, et après avoir entendu la mère de l'enfant ainsi que certains témoins de la scène, ont lancé une véritable chasse à l'homme afin d'appréhender l'assassin du petit enfant. Selon nos sources, l'individu demeure toujours introuvable. Les services de la Protection civile ont, quant à eux, évacué le corps de l'enfant au CHU de Sétif pour l'autopsie d'usage, et pris en charge la maman qui a été victime d'un choc brutal. L'enquête ordonnée par le procureur de la République permettra, sans aucun doute, de connaître les tenants et les aboutissants de ce crime crapuleux. Sur le lieu du drame, seule une mare de sang reste visible, celui d'un petit enfant innocent ravi aux siens par un énergumène sans foi ni loi.

Imed Sellam

Secousse tellurique de 3,8 sur l'échelle de Richter à Khenchela

Les habitants du chef-lieu de la wilaya de Khenchela et les localités du sud de la région ont vécu une nuit de panique et de frayeur suite à une secousse tellurique de 3,8 degrés sur l'échelle de Richter. Elle a été ressentie par les habitants des 700 logements, 50 et 44 logements et toute la partie sud du chef-lieu et de la wilaya. Heureusement, aucune victime ni dégâts matériels n'ont été enregistrés sauf quelques états de panique et d'évanouissements parmi les citoyens qui sont sortis vers les coups de 21 heures dans la rue, craignant des secousses répétitives et sont restés dans la rue pour quelques heures au froid.

A. Benzaïm

MOSTAGANEM

Les agresseurs de la forêt du Radar appréhendés

Une bande de malfaiteurs qui sévissait dans la forêt du «radar» a été arrêtée lors d'une souricière tendue par les éléments de la police judiciaire de la 2e Sûreté urbaine. Cette bande composée de 3 individus âgés entre 22 et 24 ans semait la terreur dans ce bois qui constitue un endroit idéal où des familles et des couples aimaient se rendre pour chercher la quiétude et la détente. Munie d'armes blanches, cette bande agressait des citoyens pour les dépouiller de leurs biens.

Présentés devant le magistrat instructeur, les mis en cause ont été inculpés pour association de malfaiteurs et de vol qualifié. Ils seront jugés par le tribunal criminel.

A. B.

SOUK-AHRAS

Les habitants de la mechta El Gourzi ferment la RN 81

De nombreux habitants de la mechta El Gourzi, dans la commune de Sédrata, à 60 km du chef-lieu de la wilaya de Souk Ahras, ont bloqué hier la RN 81 reliant la wilaya de Guelma à Souk Ahras, pendant deux heures, pour revendiquer l'aménagement des voies et accès à leur mechta et le raccordement au gaz de ville, d'autant plus que le passage de la conduite principale du gaz vers les wilayas limitrophes est à quelques encablures de ce douar. Autres écueils auxquels sont confrontés ces habitants sont le transport scolaire. Ils se plaignent du bus qui est constamment en panne, ce qui contraint les parents d'élèves à faire appel aux fraudeurs à des prix exorbitants.

Selon des habitants du village, ces revendications ont été formulées aux autorités locales dans le passé et sont restées sans suite et signent et persistent à demander la présence du wali en refusant catégoriquement tout dialogue avec le chef de daïra, arguant que leur grogne a un cachet platonique.

Barour Yacine